

Les écrivains de l'exil, **Ici et là-bas.**



Vassilis Alexakis

“Tous les deux ans je vais dans une île en Grèce, où un cordonnier me fabrique ces chaussures.
En rentrant en France je marche dans les rues avec ce morceau de Grèce aux pieds .”

Exposition photographique d'Alain Potignon

5, rue Bréguet - 75011 Paris
Tél. : 01 43 38 52 35 - Mob. : 06 08 57 79 25
E-mail : contact@alainpotignon.com
<http://www.alainpotignon.com>

Concept de l'exposition

“**Ici et là-bas**” est un travail photographique sur le thème de la double culture et de la littérature.

L'exposition se présente sous forme de diptyques photographiques en noir et blanc :

- la première image présente le portrait de l'auteur,
- la deuxième est un objet que l'auteur désigne comme emblématique de sa double culture.

À l'instar de la Madeleine de Marcel Proust, certains objets ont la propriété de faire voyager à rebours dans le temps et l'espace.

J'ai choisi de photographier des écrivains nés dans un autre pays ou continent, et qui ont décidé de venir vivre et écrire en France.

Tout en faisant le portrait de chacun de ces auteurs, le plus souvent à leur domicile, je leur ai posé la question “Quel objet, **ici** vous a ramené, **là-bas**, dans le pays de votre enfance et symbolise pour vous les allers-retours de la mémoire?”.

La double culture de ces romanciers leur a donné une sensibilité particulière : par leurs choix ils nous racontent leur histoire personnelle, le déracinement, mais aussi le rêve, la nostalgie, le désir.

La diversité presque surréaliste des objets choisis : chaussures, avion, képi militaire, etc., trouve une logique au travers des morceaux de vie racontés, et prend une valeur universelle pour les spectateurs qu'ils aient connus ou pas l'exil.

Les auteurs sont à la fois présents physiquement avec leur portrait, mais aussi avec leurs choix d'objets, le photographe devenant le metteur en scène d'une histoire, la leur.

**Ce travail a été présenté dans les pages du journal *Le Monde*,
et notamment dans les instituts Français de Londres, Jerusalem et Haïfa.**

Liste des écrivains

Vassilis Alexakis	Grèce
Cesare Battisti	Italie
Hector Bianciotti	Argentine
Driss Chraïbi	Maroc
Albert Cosseray	Égypte
Fatou Diome	Senegal
Mavis Gallant	Canada
Nancy Huston	Canada
Alexandre Jodorowsky	Mexique
Eduardo Manet	Cuba
Paula Jacques	Égypte
Yasmina Khadra	Algérie
Vénus Khoury-Ghatta	Liban
Amin Maalouf	Liban
Norman Spinrad	États-Unis
Zoe Valdes	Cuba
Abdourhman Waberi	Djibouti
Gao Xing Jian	Chine

Fiche technique

EXPOSITION	<p>36 photographies noir et blanc de format 38 x 38 cm, légendées du nom de l'auteur et d'un texte expliquant le choix de l'objet.</p> <p>1 texte de présentation de l'exposition.</p> <p>Les photographies sont présentées sous 33 cadres 50 x 60 cm et voyagent dans 3 caisses 65 x 60 x 50 cm pour un poids total de 120 kg.</p>
ACCROCHAGE	<p>Environ 40 m linéaires.</p> <p>Réalisé par vous avec ou sans la collaboration de l'artiste.</p>
TRANSPORT	<p>À votre charge.</p> <p>Réalisé par vos services techniques ou par un transporteur.</p>
ASSURANCE	<p>"Clou à clou - Tous risques" à votre charge.</p> <p>Valeur d'assurance : 9150 euros hors taxe.</p>

Tarif de location

700 euros HT pour la 1^{re} semaine

250 euros HT pour chaque semaine suivante

TVA : 5,5 %

Hors frais assurance et transport

Biographie Alain Potignon

Alain Potignon est né à Paris en 1962, il se consacre exclusivement à la photographie après des études d'économie. Sa démarche le porte à travailler sur des lieux de transit et d'échanges comme les anciennes salles de cinémas, la Stazione Centrale de Milan, le métro parisien, le Canal de l'Ourcq...

Il réalise également de nombreux portraits d'écrivains souvent sous formes de diptyques, permettant de relier l'écrivain et son monde de fiction, à l'univers qui l'entoure.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (EXTRAITS)

Flagrants d'écrits, l'univers du polar contemporain (extrait)

Bibliothèque de Fougères,

Institut Français de Rabat, Maroc

Mont-de-Marsan, Médiathèque Départementale des Landes

Le Réservoir, Mons, Belgique,

Institut Français Berlin, Brème, Allemagne

Toute sortie est définitive, les cinémas de quartier (extrait)

Instituts Français Berlin, Erlangen, Hambourg, Allemagne

Médiathèque de Villeneuve d'Ascq,

Médiathèque de Nantes,

Le temps retrouvé, portraits de personnalités d'Europe du Nord

Institut Français de Copenhague, Danemark

Ici et là-bas, portraits d'écrivains né à l'étranger et vivant en France

Institut Français, Londres; Angleterre

Instituts Français Jerusalem, Haïfa; Israël,

Médiathèque de Beauvais,

Médiathèque de Dammarie-les-Lys

EXPOSITIONS COLLECTIVES

La plaque à Marcel, Galerie Down Town, Paris

Ligne rouge point rouge, Sonce Leroux Gallery et Preview, Paris

Quatre murs, une fenêtre, BPI du Centre Georges Pompidou, Paris.

COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée Carnavalet.

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris.

Bibliothèque Nationale de France (Cabinet des Estampes).

Bibliothèque Royale du Danemark (Copenhague).

Musée de Frederiksborg (Danemark).



Falou Diome, née au Sénégal

"Je suis née au Sénégal et j'ai vécu au bord de la mer, avant de venir vivre à Strasbourg.

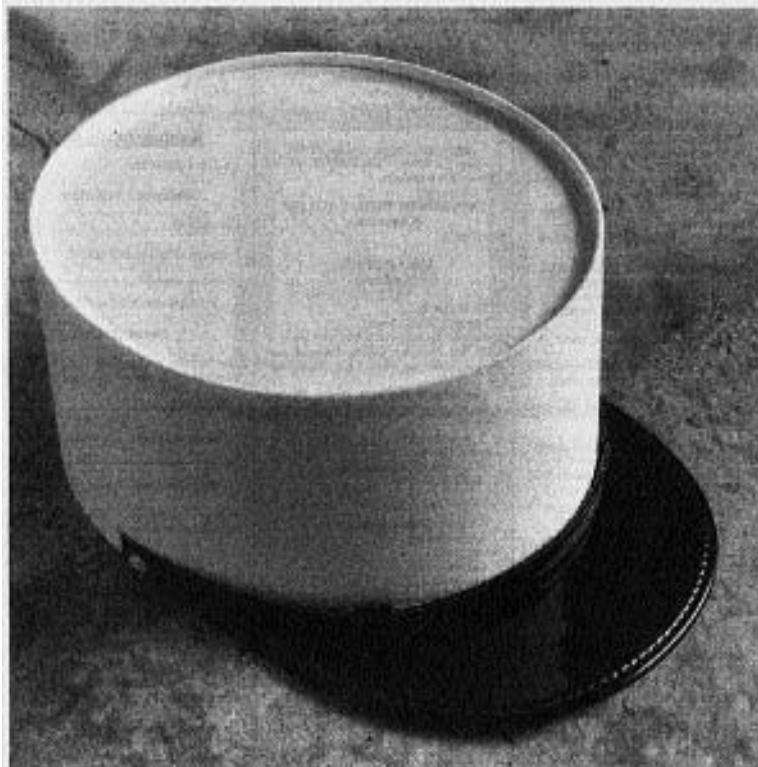
Alors que je marchais en Normandie au bord du rivage, je trouvais un coquillage totalement semblable à ceux de mon enfance, de l'autre côté de la mer".



Yasmina Khadra, né en Algérie.

"L'Algérie, chaque fois que je vois un avion,
comment ne pourrais-je pas y penser?"

Le blues de Moussa l'Africain



FLAHERT demandait : « C'est qui écrit au lieu pour servir à la lecture ? Apprenez le cursive avant d'être ceux qui lisent, ce sera pour savoir comment va la terre de France avant en droit de se sentir floués. Qui veut obtenir un promoteur ou établir une perspective, à ce sujet, doit se rendre sans tarder au bar de La Marine cher à Marcel Pagnol. Et pointer. Avançons.

La période des grandes vacances est propice à la paresse, à la flânerie, aux lectures furtives (lire les journaux sans substance, ces jour-là, en une seule) et aux critiques aussi créatives que faciles : au Ténor, nous sentent jusqu'au fond des Ardennes, provoqué par un ours échappé de son zoo pyrénéen ou la compagne à l'endroit de telle équipe olympique soupçonnée de dopage. Ici, en ces moments, un peu honte de me soucier de moi en miroir du sort des sans-papiers et autres déshérités du droit d'être, malgré par l'angoisse et les incertitudes, un centre de rétention pour étrangers de Vincennes, moi qui ai la peau peu noire et qui se casse au rivailler dans ce pays où il me faut toujours épeler mon nom et mon prénom.

La joie de l'étrange étranger n'éclate pas une fois pour toutes à la descente de Tassin. C'est même tout le contraire qui se produit fréquemment, le miroir renversé, le fraîcheur débarqué craignant - sentiment légitimement démentit - s'il s'agit d'un étranger ou d'un étranger - que l'agent de la police de Tassin et des frontières, qui se trouve, parfois, être un natif de Fort-de-France ou de Basse-Terre, lui fasse sentir tout de suite son bébé de retour en même temps que son support d'informe. C'est dire que les frontières de Schengen se matérialisent immédiatement à l'approche de Charles de Gaulle ou à Orléans.

Ces derniers temps, les Français semblent endormis sur un

par **Abdourahman A. Waberi**

Né en 1965 à Djibouti, Abdourahman A. Waberi vit en France depuis 1985. Enseignant, il a publié une trilogie sur son pays sans ombre ; Cahier nomade, Daïbala, tous parus aux éditions du Serpent à plumes. Ses écrits ont notamment reçu le grand prix littéraire de l'Afrique noire en 1996.

autres démunis sociaux. Les citoyens à la peau peu claire respirent courage et confiance : « Si l'on fait se battre, nous ne serons pas les derniers ! » Il serait facile de se gausser du repli des uns et de l'exaltation effrénée des autres en point de départ d'un débat. Mais bon, avançons.

ENEANT, le premier visage de la France tel longtemps, pour moi, un corps d'athlète. Corps masculin, bronzé, musculeux, scintillant sous le soleil d'Afrique. Un corps dans une enveloppe de sucre, un bonbon ou un épave tel qu'on le trouverait sous la plume de Monteberti. Je me souviens encore de ces corps - appelés du courage, militaires de canibo ou mercenaires de la Légion étrangère, la troisième, je ne l'imagine pas bien plus tard - courir tous les après-midi alors que les corps locaux sont allongés sous le ventilo-ventilateur. Les adeptes de la religion du jogging sont une tribu évanouie dans ce pays de nomades habitués à couvrir l'espace. Pas joints, mouvement lent, ossature

de cuir, s'appelle à quitter Strasbourg pour Bruxelles dans d'urgence avec M^{me} Thérèse, ma France à moi, je la trouve dans la presse écrite sur l'écran bryce de la télévision que les fins esprits d'il ont coutume de dénigrer depuis des lustres tout en prétendant ne jamais la regarder, à part, peut-être, la petite Arte, cette télé fort en thème, dans mon lycée haut-normand, dans la banlieue où je vis, mais je ne la regarde pas forcément dans les groupes du sexe de Closets se disent « François qui n'a pas de sang » - étrange image pour un homme créatif pour sa température ; son caractère à toute épreuve et son look polémique ment correct. Attention danger ?

En par hasard professionnel, les mille voyages que la France pouvait prendre pour moi étaient inévitablement liés à ce pays-là qui, du nord, ne passe pas tant que ça. En tout cas pas avant qu'on ait mis en place, de part et d'autre, les deux périmètres de cette même commune. Les mille pages de l'intellectuel post-colonial Edward W. Said sont à méditer ici. « Pour nous [les ex-colonisés], l'Europe n'est pas à effacer la couleur qui est formé son identité ; comme il est trop tard maître pour nous qu'on nous donne un peu de son profil des indépendances instaurées qui nous sont imposées par l'histoire. » Je suis né et j'ai vécu jusqu'à mes vingt ans dans ce qui fut la dernière colonie française, l'archipel des Comores ayant accédé à l'indépendance en 1975, suit deux autres années avant une terre d'exil, Djibouti. Attali et rejet, bête admiration et méconnaissance d'indépendance, le balancier africain ne cesse de basculer d'un côté à l'autre au gré des événements et des saisons. Au jour d'hui, la France qui continue de se métisser se sent partout sur l'échelle de l'hexagone. Le couscous débute désormais le cassoulet de Toulouse et le taboulé libanais passe avant la potée auvergnate ! Et je ne parle même pas de l'équipe d'Alain Jacques. Alors, avançons donc.

Paris, 3 juin 1998. Les célébrations d'indépendance des Comores ont été de réunir toutes les Afriques, le Sud et le Nord, le Mali entre que le Mali, l'Afrique du nord et le Maghreb, le pays des Rifains Rifains et la Tunisie de Ben Ali. En attendant, Ibrahim Ali Abdallah, le petit franco-comorien de dix-sept ans, marshallé par certains comme le maître des Riens, Zine Zidane, assisillé par qui l'on sait, n'aura pas eu l'heur de contempler son « glorieux », Moussa l'Africain, ni le monde ce mardi 3 juin 1998 à 18 heures au plein cœur de Paris. En voilà un moins un qui n'aura pas de problèmes pour négocier sa situation dans une quelconque préfecture. Les douze ans passés au sein des gardiens de la paix ne trouvant rien à redire sur son cas. Nul ne se souvient de Paris, par ces temps qui courent, ce n'est pas du né à n'importe qui. Bien mieux que de venir au monde à Orléans, à Nantes, à Jarnac, au Sri Lanka ou à Accra. Avançons toujours.

de réunir toutes les Afriques, le Sud et le Nord, le Mali entre que le Mali, l'Afrique du nord et le Maghreb, le pays des Rifains Rifains et la Tunisie de Ben Ali. En attendant, Ibrahim Ali Abdallah, le petit franco-comorien de dix-sept ans, marshallé par certains comme le maître des Riens, Zine Zidane, assisillé par qui l'on sait, n'aura pas eu l'heur de contempler son « glorieux », Moussa l'Africain, ni le monde ce mardi 3 juin 1998 à 18 heures au plein cœur de Paris. En voilà un moins un qui n'aura pas de problèmes pour négocier sa situation dans une quelconque préfecture. Les douze ans passés au sein des gardiens de la paix ne trouvant rien à redire sur son cas. Nul ne se souvient de Paris, par ces temps qui courent, ce n'est pas du né à n'importe qui. Bien mieux que de venir au monde à Orléans, à Nantes, à Jarnac, au Sri Lanka ou à Accra. Avançons toujours.

Aujourd'hui, la France continue de se métisser. Le couscous détrône désormais le cassoulet de Toulouse et le taboulé libanais passe avant la potée auvergnate !

Les relations entre la France et les anciennes colonies sont fort complexes, une histoire d'amour et de haine. Certains Messieurs ont été longtemps à découvrir. Celles, les libaneses, à présent, perdent de l'autre côté de la Méditerranée, cette florissante d'avant les banlieues postiches et les tracasseries douanières. Mais l'attraction de la France, le mythe de Paris en particulier, opèrent encore chez les jeunes générations africaines. La France perfectionnée à désormais affaire aux arrière-petits-enfants de ceux qui étaient venus chercher en métropole ou tout début de ce siècle. Certains de ces ex-migrants

James Baldwin à Chester Himes, en passant par Langston Hughes et Claude McKay jusqu'à la Déesse Baldwin d'aujourd'hui.

avec des mots stupides, et le ton les de ceux qui n'ont pas le plus grand-chose, Doc Gynéco dit, quant à lui, la misère sociale et la fragilité psychologique des enfants de la banlieue, nous de parents étrangers ou non. Avançons encore d'un pas.

Retournons à la « une » des journaux français, et de manière cynique, des discours de prophète sur l'Algérie, le Rwanda ou, plus récemment l'est-ouest, sur le Liberia ou la Somalie. On a dit, au

A Djibouti, la France, c'est la base, et ces militants qui se promènent. A Paris aussi, parfois, les militants sortent en permission et marchent dans les rues.

Photographies d'Alain Patignon pour « Le Monde »

glie amillaise, déclare : « Mes père et moi-même nous ne sommes pas des blancs, nous sommes des noirs. Entre les deux, un fleuve long d'un demi-siècle. Entre la fusion békérienne et l'écart géographique par Doc Gynéco, que de relations tumultueuses, de discussions de Brazzaville à l'épisode de Saint-Bernard, en passant par les accords d'Evian, la déposition de Ben Barko ou le soutien sans faille au régime génocidaire de Juvénal Habyarimana !

Dans l'immédiat après-guerre, Paris était un havre de paix, une terre sans ségrégation et discrimination pour les artistes afro-américains. Et ils furent nombreux à y être domiciliés pour une saison ou pour la vie, de Richard Wright au Duke, de

« C'est l'histoire des esprits obscurs. C'est l'histoire de ma route bel et bien un développement mais un coup de plume n'aurait dictés et les préjugés, il n'y a pas longtemps encore. Il ne fallait d'être homme noir, se débarrasser. A tout prendre, il fallait en le bois, surtout s'il est gabonais le pétrole d'Argentine, congolais gréner ou africain ; le fer man ranc ; l'industrie pétrolière et le ton tchadien. Après l'indépendance de 1960, rien vraiment changé en, alors, si peu café et l'argent sont toujours ; rien ; les footballeurs camerounais ; le diamant ouabang comme l'on dit du temps des loiras, la banane guinéenne ; phosphates togolais ; la base ; table d'horizon ; tous les meaux néo-comptables ; la coupe togolaise marocain ; l'oubéba tricolore ; la misère schématisée terrifiante libyen ; l'indépendance française ; l'oubéba soudan le meilleur conseiller ; les maïs ; algériens et le génocide roum Ali, Youbala, la dette est affligé l'émigration malienne, le septième camerounais ; et la démission de franc CFA, elle, ballé même.

Le regard compatissant est, en fait, en fait chez les premiers jours de l'histoire des de Paris mais de Paris pour certains, soixante balards n'a plus peur de la misère, des j'attends et des membres liés à l'histoire qu'ils en sont des viciés.

Quelques-uns d'envoient le ment pour les termes d'inter avec les ampués de Mélanie monde, de la Croix Rouge, de l'écop International ou de Repro sans frontières. Mais on n'ou pas, une fois de retour, de nous se la générosité et le don de se signifiant les vertueuses et les mo